

35 - 36

roma ignacienne

3,4 km

Être un pèlerin, c'est accepter l'incertitude et trouver la paix en chemin.

Etape 35

Points d'intérêt

piestes ignaciennes

Commentaires

Etape 35

Nous terminons ce chemin ignatien élargi depuis l'Espagne par une référence à certains lieux ignatiens de Rome qui méritent d'être visités par les pèlerins ignatiens. Nous proposons un itinéraire court, qui rappelle l'arrivée de saint Ignace et des premiers jésuites dans la ville de Rome, avec la possibilité de visiter certains lieux.

Nous commençons notre promenade par la Piazzale Flaminio (place Flaminio), pour voir de l'extérieur la Porta del Popolo, l'entrée de la Piazza del Popolo, et la porte par laquelle saint Ignace et les premiers compagnons sont entrés en 1537, en provenance de La Storta. C'est par cette porte que François Xavier SJ est parti le 13 mars 1540 en direction du Portugal et de l'Inde. La porte faisait partie de la muraille d'Aurelio, rénovée aux XVIe et XVIIe siècles.

Traversez la porte et la Piazza del Popolo pour entrer dans la Via del Corso, pleine de magasins et de gens. Au bout de 500 m, nous tournons à 90 degrés vers la gauche pour continuer tout droit le long de la Via della Croce. Après 400 mètres, au bout de la Via di S. Sebastianello, nous tournons à nouveau à gauche dans une ruelle qui nous mène à une porte située à l'entrée de la Maison générale de la Congrégation de la Résurrection, Via di S. Sebastianello 11, où Ignace a vécu. De là, nous revenons sur nos pas jusqu'à la Piazza di Spagna et nous approchons de

la Fontana della Barcaccia, devant les marches baroques de la Trinità dei Monti.

Continuer le long de la Via dei Condotti pendant 400 m jusqu'à la Via del Leoncino, que l'on prend à gauche. Continuez tout droit le long de la Via di Campo Marzio et lorsque vous arrivez à la Piazza del Parlamento, tournez à droite dans la Via dei Prefetti jusqu'à ce que vous arriviez à la petite Piazza di Firenze. Tournez à gauche dans la Via Metastasio et vous atteindrez la Piazza in Campo Marzio. Traversez-la et continuez pendant seulement 30 m le long de la Via degli Uffici del Vicario, puis tournez à droite dans une rue étroite : Vicolo della Guardiola. La rue se termine bientôt et nous tournons à gauche pour suivre la Via del Collegio Capranica. Nous arrivons sur la Piazza Capranica et, au coin de la place opposée à celle où nous nous trouvons, nous pouvons voir l'orphelinat qu'Ignace a fondé, à côté de l'entrée de l'église Santa Maria in Aquiro.

Nous entrons dans la rue étroite Vicolo della Spada d'Orlando, à côté de l'orphelinat. Après 80 mètres, tourner à gauche dans la Via delle Paste. Au bout de la rue, tourner à gauche dans la Via del Seminario, qui mène à la Piazza S. Ignazio, où se trouve l'église du même nom. Nous quittons l'église et tournons à droite dans la première rue que nous rencontrons et tournons à droite dans la Via del Collegio Romano. Nous arrivons sur la Piazza del Collegio Romano, institution universitaire jésuite par excellence.

Devant la porte principale du Collegio Romano commence la Via della Gatta, que nous suivons jusqu'à la très animée Via del Plebiscito, où se trouve le Museo Nazionale del Palazzo Venezia. Dans ce palais du XVe siècle, résidence d'été des papes, Ignace a tenu plusieurs audiences et, en 1540, Paul III a donné son approbation orale à la fondation de la Compagnie de Jésus. Nous suivons le sens de la circulation sur 200 m et contournons l'église du Gesù, où se trouvent les restes de saint Ignace et d'autres tombes remarquables, comme celle du père Arrupe et de saintes reliques comme celle de saint François Xavier.

Sortir et tourner à gauche. L'entrée des chambres de San Ignacio se trouve à seulement 50 mètres.

Une fois de plus, nous vous recommandons d'utiliser Google Maps ou une autre application qui lit les GPX que nous proposons ici sur le site pour cette dernière étape. Fin du pèlerinage... et bon retour à la maison !

Points d'intérêt

Nous signalons certains des lieux qui figurent sur l'itinéraire décrit.

Les trois premiers jésuites, Ignace, Laínez et Faber, sont arrivés à Rome en novembre 1537. En avril suivant, ils sont rejoints par les autres compagnons. Ils se présentent à Paul III pour recevoir de lui leur «mission», prêts à se rendre dans n'importe quelle partie du monde sous sa direction. Le pape les retient à Rome et, en septembre 1540, approuve le nouvel Institut, qui prend le nom officiel de «Compagnie de Jésus». Dès lors, Rome devint le siège de l'Ordre et saint Ignace, élu général, ne quitta plus jamais la ville. De Rome, tout en rédigeant les Constitutions, il dirige l'incroyable expansion de la Compagnie dans le monde entier. C'est à Rome qu'il fonda les premières grandes œuvres au service de l'Église universelle. C'est à Rome qu'il prêcha, donna des retraites, forma les premières générations de jésuites, exerça la charité et enseigna le catéchisme aux plus pauvres. De Rome, il envoya plus de six mille lettres aux jésuites, aux religieux et aux laïcs. À son arrivée, il logea dans de pauvres chambres à côté de la petite église de Santa Maria della Strada, changea cinq fois de maison, toujours louée, pour finalement s'installer à côté du Gesù, où il vécut les 12 dernières années de sa vie. Il fonde le Collegio Romano pour préparer les jeunes jésuites au service de l'Église et le Collegio Germanico pour fournir des apôtres à envoyer dans les pays luthériens.

1.- Maison générale de la Congrégation des Ressurrectionnistes : Via di San Sebastianello, 11.

Propriété de Quirino Garzoni, ce fut la première maison des compagnons à Rome. Ignace y vécut d'abord avec Pedro Fabro et Diego Laínez (novembre 1537 - avril 1538), puis avec tous les compagnons (d'avril à juin 1538). L'étage inférieur et la grotte de la cour d'entrée à droite, au-dessus de laquelle on peut encore voir les armoiries des Garzoni : un aigle noir sur une rose rouge, datent de l'époque de saint Ignace. Ignace partait d'ici tous les jours pour donner en même temps les Exercices Spirituels à plusieurs pratiquants, si éloignés les uns des autres que l'un vivait près de Santa Maria Maggiore et l'autre près de Ponte Sixtus (à 6,5 km). Alors que les premiers Pères vivaient ici, les disciples d'Augustin Mainardi, un prédicateur augustinien qui abandonna plus tard son ordre et fonda une église

protestante, déclenchèrent une persécution contre eux, les accusant d'être des luthériens déguisés et d'avoir été jugés en Espagne, à Paris et à Venise pour leur vie immorale et leurs hérésies. Les amis des jésuites commencent à se détourner d'eux par peur. Certains candidats abandonnent également leur vocation, comme le maître parisien Lorenzo Garcia, bien qu'Ignace ait eu une longue conversation avec lui dans la grotte mentionnée ci-dessus, dans le jardin d'entrée de la maison ; il reconnaîtra plus tard son erreur. Le cardinal de Cupis conseilla à Quirino Garzoni d'expulser les Pères de sa maison, et Garzoni ordonna au jardinier de les surveiller, mais celui-ci répondit que c'étaient de saints hommes, que même s'ils avaient des lits, ils dormaient toujours par terre sur des nattes [à la manière des étudiants parisiens] et que lorsqu'ils recevaient de la nourriture, ils la distribuaient aux pauvres. En 1609, le fils de Quirino Garzoni vendit la maison et le domaine au Collegio Romano, qui en resta propriétaire jusqu'au XVIIIe siècle.

2 - Palazzo Firenze : Piazza di Firenze, 27.

Le cardinal Rodolfo Pio Carpi, le grand protecteur de la Société naissante, vivait dans cette maison, bien que sa famille possédât également une maison à Campo Marzio. C'est dans cette maison qu'Ignace venait souvent rencontrer le cardinal. Le 24 février 1544, il écrit dans son journal : «Alors que je marchais dans la rue, Jésus m'apparut, et j'entendis une grande émotion et des larmes. Après avoir parlé avec le cardinal Carpi, j'ai de nouveau ressenti une grande dévotion à mon retour.

3 - Église de Santa Maria in Aquiro et orphelinat : Piazza Capranica.

Saint Ignace a veillé à ce qu'un orphelinat pour les garçons et les filles pauvres soit établi près de cette église. L'orphelinat (1539-1542), dont l'entrée se trouvait dans le bâtiment voisin de l'église et qui portait le nom de «Istituto de S. Maria in Aquiro», était dédié non seulement aux orphelins, mais aussi aux mendiants sans abri de la ville. Des années plus tard, les garçons continuèrent à résider ici, tandis que les filles furent transférées au monastère des Quattro Santi Coronati. Comme il était d'usage à la manière de saint Ignace, une congrégation ou une association laïque prit en charge l'administration et la gestion de la maison. La même association se chargea, en juin 1542, de recueillir les mendiants de la ville et de

les placer dans divers hôpitaux et crèches. Léon XII (1823-1829) supprima cette association et confia l'œuvre des enfants orphelins aux Pères Somascans.

4.- Église Saint-Ignace : Piazza de Sant'Ignazio.

Sur le terrain aujourd'hui occupé par cette église se trouvait la maison du cardinal Gian Pietro Carafa qui, le 23 mai 1553, fut élevé à la chaire de Saint-Pierre sous le nom de Paul IV. Le cardinal Carafa était très opposé à Ignace et n'était pas disposé à aider à la fondation de la Compagnie. Comme le rapporte le père Gonzalo de Cámara, lorsqu'Ignace apprit la nouvelle de son élection, ce fut comme si tous les os de son corps étaient désarticulés. Mais, sans un mot, il se rendit à la chapelle pour prier et, peu après, il en ressortit, aussi calme et joyeux que si l'élection du nouveau pape s'était déroulée comme il l'avait souhaité. Paul IV n'a cependant pas modifié les Constitutions de la Compagnie au cours des dernières années de la vie de saint Ignace.

L'église Saint-Ignace a été construite en 1626 pour accueillir les étudiants du «Collegio Romano», l'établissement d'enseignement supérieur jésuite de Rome. L'architecte était le mathématicien jésuite Orazio Grassi. Une grande partie de la décoration intérieure a été réalisée par le frère jésuite Andrea Pozzo à partir de 1685. La peinture de la voûte centrale représente par une «illusion d'optique» un ciel ouvert avec une architecture qui donne l'impression que le ciel et la terre sont unifiés. C'est la définition que Pozzo donne de la prière par l'image.

Au centre géométrique de la nef, on reconnaît le Christ portant la Croix. Un rayon de lumière en sort, atteint la poitrine de saint Ignace et, à travers lui, se divise en quatre rayons qui atteignent les quatre continents aux quatre coins de l'Église. Il s'agit d'une allégorie de la mission de la Compagnie de Jésus, qui diffuse la lumière du Christ aux quatre coins du monde. Les nombreuses flammes représentées sur la fresque font référence au feu de l'Esprit qui descend sur terre lors d'une nouvelle Pentecôte. Elles font également allusion au nom de saint Ignace (du latin «Ignis»). Ce n'est pas un hasard si, de part et d'autre de la voûte, on peut lire le verset de Luc 12, 49 : «Je suis venu mettre le feu au monde, et je voudrais qu'il soit déjà en feu». Aujourd'hui encore, les jésuites parlent de leur mission comme d'un «feu qui allume d'autres feux».

À côté de la voûte, Pozzo a conçu la célèbre fausse coupole peinte sur une toile

bidimensionnelle qui trompe le spectateur. L'autel est composé de quatre pendentifs représentant personnages faibles de l'Ancien Testament, de sorte que leur fragilité devient un instrument de Dieu qui sauve son peuple, comme David contre Goliath, Samson ou Judith.

Les autels latéraux du transept sont dédiés à la dévotion des saints jésuites qui ont étudié au Collège romain. À gauche est enterré Jean Berchmans, connu pour sa capacité à trouver le Seigneur dans les situations ordinaires de sa vie. Il incarne la dernière grâce des Exercices spirituels : «chercher et trouver Dieu en toutes choses». L'autel de droite est dédié à saint Aloysius Gonzaga, un jeune jésuite en formation qui, pendant ses années de théologie, s'est occupé des malades de la peste et a lui-même contracté la maladie qui l'a conduit à la mort.

Dans l'abside se trouve l'allégorie de la mort d'Ignace, en présence de tous les pauvres de la ville de Rome qu'Ignace avait aidés. Il appelait les pauvres «les meilleurs amis du Roi éternel». Ce sont eux, et non d'autres grandes œuvres, qui emmènent Ignace au ciel. L'arrière-plan architectural de cette image de l'abside rappelle la célèbre fresque de «l'école d'Athènes» que Raphaël Sanzio avait peinte près de deux siècles plus tôt dans les «Stanze del Vaticano». Mais dans l'église Saint-Ignace, au lieu des philosophes que Raphaël place sur les escaliers et dans les arcs monumentaux, nous voyons les pauvres de Rome. L'image semble suggérer que ce sont eux les véritables «philosophes». Ce sont eux qui ont été les véritables «maîtres» d'Ignace.

5.- Église de Santa Marta : Plaza del Colegio Romano, 3.

C'est là que se trouve la maison fondée par Ignace pour les ex-prostituées pénitentes (1543-44). Une congrégation ou une association de laïcs se chargeait de l'administration et confiait la maison à une femme qualifiée et expérimentée pour la diriger. Le père Ignace ne se réservait que la direction spirituelle. En 1545, Isabel Roser, bienfaitrice d'Ignace à Barcelone, prend la direction de la maison. Isabel, après avoir obtenu une autorisation pontificale spéciale, fit en décembre de la même année sa profession solennelle de vœux religieux en tant que femme jésuite entre les mains du Père Ignace lui-même ; un an plus tard, cependant, elle dut obtenir du Pape une dispense de ses vœux et la fin des relations de Roser avec la Compagnie de Jésus. Le Père Ribadeneira décrit le Père

Ignace se rendant dans cette maison de Santa Marta, suivi de quelques-unes des femmes qu'il avait rachetées du vice : «On lui [Ignace] fit remarquer que certaines de ces femmes, déjà endurcies et habituées à toutes sortes de vices, retournaient facilement à leur ancienne vie, de sorte qu'il n'était pas nécessaire de s'engager autant pour les convertir, et le Père répondit : «Rien du tout. Si, avec tous mes efforts et mes soins, je pouvais persuader l'une d'entre elles, pour une seule nuit, de s'abstenir de pécher pour l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, je ne négligerais aucun effort parce que, au moins pour cette fois, elle n'offenserait pas Dieu, même si je savais qu'ensuite elle reviendrait à ses vieilles habitudes». En 1552, le père Polanco estime qu'il y a déjà plus de 300 femmes qui ont abandonné la prostitution.

6 - Palais de Venise : Place de Venise.

Lieu de repos des papes depuis le XVe siècle. C'est dans cet édifice que fut proclamée l'approbation de la Compagnie de Jésus en 1540 et que fut promulgué le bref papal approuvant les Exercices spirituels pour l'ensemble de l'Église catholique. Franchir l'arc de la porte d'entrée pour obtenir une audience avec le pape est un événement qui s'est répété au cours des années romaines de saint Ignace.

7.- Église du Gesù : Piazza del Gesù.

Il s'agit de l'église mère des Jésuites, construite en 1568, soit 12 ans après la mort de saint Ignace. Le fondateur avait insisté pour que l'ordre ne prenne pas son nom («Ignatiens») mais s'appelle Jésus : une société de Jésus. C'est pourquoi l'Église est dédiée au nom de Jésus. Le nom est représenté dans de nombreuses parties de l'église par le monogramme du Christ, «IHS». IHS signifie «Iesus Hominum Salvator» (Jésus Sauveur de l'Homme). IHS désigne également les trois premiers caractères du nom de Jésus en grec.

En insistant sur le «nom de Jésus», les Jésuites se réfèrent à une tradition chrétienne ancienne. Pour eux, le nom de Jésus est déjà une prière et sa répétition fréquente deviendrait pour les chrétiens orientaux «une prière du nom» également connue sous le nom de «prière de l'esichasm» (paix du cœur). À la fin

du Moyen Âge, c'est saint Bernard de Sienne qui a popularisé la prière en utilisant l'acrostiche IHS. Les Jésuites ont voulu présenter cette prière comme une relation directe avec Dieu, que l'on peut appeler «par son nom» et avec lequel on peut converser «comme un ami parle avec un ami», selon la phrase de saint Ignace écrite dans les Exercices spirituels.

L'IHS est présent sur la façade de l'église et est répété au centre de la fresque de la voûte, peinte par l'artiste génois Baciccia vers 1672. La fresque propose l'illusion d'un ciel ouvert où l'IHS coïncide avec la forme de l'hostie eucharistique comme source de lumière pour tous. En d'autres termes, l'intimité de Dieu, qui permet de l'appeler par son prénom, peut être expérimentée en particulier dans l'Eucharistie. Cette intimité élimine toute distance qui sépare le ciel de la terre. En effet, au-delà de la corniche des cieux ouverts, sont représentés sept vices qui séparent le ciel de la terre et qui sont expulsés par la lumière émise par le nom eucharistique de Jésus.

Dans la coupole, Baciccia représente les saints au paradis, dont l'un, à gauche, est saint Ignace présenté au Christ par saint Pierre. L'un d'eux, à gauche, est saint Ignace présenté au Christ par saint Pierre, tandis qu'à droite, c'est saint François-Xavier présenté au Christ par saint Paul. Les mosaïques paléochrétiennes représentaient déjà Pierre et Paul comme intercesseurs des saints au paradis, mais dans ce cas, l'iconographie de saint Ignace, en tant que général de la Compagnie de Jésus, est assimilée à celle de saint Pierre, le premier pape. En revanche, saint François-Xavier, l'apôtre des terres lointaines, est comparé à l'apôtre des peuples païens. Dans la coupole, les deux saints jésuites concluent un itinéraire vertical qui partait de leurs autels respectifs vers les côtés du transept. L'autel de saint Ignace conserve le corps du fondateur, tandis que l'autel de saint François conserve le bras avec lequel le saint a baptisé des milliers de personnes en Inde et en Extrême-Orient.

D'autres fresques de Baciccia méritent d'être signalées, comme celles de l'arc du presbytère, où le nom de Jésus est comparé à une «musique à écouter», et de l'abside, où les 24 vieillards de l'Apocalypse présentent les prières des fidèles à l'Agneau immolé sous forme d'encens. Il convient également de noter les pendentifs, en particulier les deux qui font face au spectateur entrant dans l'église et qui représentent respectivement les guerriers d'Israël, à gauche, et les prophètes, à droite. C'est une autre façon de dire que nous sommes en présence de «Moïse et des prophètes» ou de «Moïse et Élie», et donc sur le mont de la

Transfiguration.

L'ensemble de l'église dégage une impression d'harmonie et d'accueil grâce aux lignes architecturales qui respectent le nombre d'or et aussi parce que les Jésuites ont imposé à l'architecte une nef unique (appelée église «ad aula») pour faciliter la prédication.

8 - Les chambres de San Ignacio : Piazza del Gesù, 45.

C'est ici que saint Ignace a passé les dernières années de sa vie (1544-1556). C'est d'ici qu'il a envoyé quelque 7 000 lettres, principalement à des jésuites du monde entier. Lui qui avait beaucoup voyagé dans les rues d'Europe et qui, pendant des années, avait signé ses lettres «pauvre pèlerin Ignace», a poursuivi son pèlerinage intérieur dans ce lieu, cherchant par tous les moyens à faire la volonté de Dieu. Les lettres écrites dans ce lieu implorèrent toujours Dieu pour «le don de la reconnaissance de sa volonté et la force de la vivre». C'est également dans ces chambres qu'Ignace a rédigé les Constitutions de la Compagnie de Jésus.

Ignace dormait et travaillait dans la plus petite pièce. De la fenêtre de cette pièce ou d'une autre fenêtre près du balcon de la pièce adjacente, Ignace priait avec d'abondantes larmes en contemplant le ciel étoilé. Dans la grande salle, il célébrait la messe et recevait des visiteurs, comme son ami le père Faber, qui arriva malade d'une mission papale en Europe du Nord le 17 juillet 1546 et mourut quelques jours plus tard, le 1er août. Dans cette pièce plus grande, on avait placé un lit pour Ignace, afin que l'infirmier puisse mieux s'occuper de lui s'il avait besoin de quelque chose au cours de sa dernière maladie, celle qui mit fin à ses jours en juillet 1556. C'est là qu'il est «né au ciel» en répétant le nom de Jésus, comme l'a dit le frère jésuite Cannizzaro. Sa chambre fut transformée en chapelle avec un petit balcon.

En 1682, le frère jésuite Andrea Pozzo a décoré le couloir à l'extérieur des chambres de Saint-Ignace. Il est considéré comme le maître des «illusions d'optique», une technique qu'il a largement utilisée pour décorer ce lieu. Ces astuces obligent le spectateur à trouver l'endroit précis où il peut observer les fresques en toute harmonie. On constate que, pour observer le monde dans la bonne perspective, il faut se placer sur la «fleur» représentée sur le sol, entre les

deux «yeux stylisés». Cette fleur symbolise le Christ, seul «point de vue» et seule Vérité. Si nous sommes en dehors de ce point, nous voyons toute l'image déformée. Ce n'est qu'à partir de Jésus que nous pouvons voir le monde tel qu'il est.

La visite des chambres de Saint Ignace (Camarette di Sant'Ignazio) a lieu l'après-midi :

Horaire d'été (avril - octobre) :

- Du lundi au samedi : de 16h00 à 18h00.
- Dimanche et jours fériés : de 10h00 à 12h00 et de 16h00 à 18h00.

Horaire d'hiver (novembre - mars) :

- Du lundi au samedi : de 15h30 à 17h30.
- Dimanche et jours fériés : de 10h00 à 12h00 et de 15h30 à 17h30.

Entrée gratuite. Tel : +39 06 697001. info@chiesadelgesu.org

piestes ignaciennes

Nous nous approchons avec révérence de ces lieux ignatiens, des églises et surtout des chambres dans lesquelles saint Ignace a vécu et est mort. Nous voulons sentir les présences de tant d'hommes et de femmes qui, avec une grande dévotion, ont visité ce lieu et nous prions avec Ignace en disant :

*« Prends Seigneur, et reçois
toute ma liberté,
ma mémoire, mon intelligence
et toute ma volonté.
Tout ce que j'ai et tout ce que je possède.
C'est toi qui m'as tout donné, à toi, Seigneur, je le rends.
Tout est à toi, disposes-en selon ton entière volonté.
Donne-moi seulement de t'aimer
et donne-moi ta grâce, elle seule me suffit. »*

Amen.

Cette prière est une belle expression d'abandon total à Dieu, reflétant le profond esprit de dévotion et de confiance dans la providence divine qui caractérisait saint Ignace.

Nous terminons par une prière de Saint Claude La Colombière SJ (1641-1682), missionnaire, écrivain et confesseur de Sainte Marguerite Marie Alacoque. Seigneur, sois le centre de nos cœurs :

Oh, mon Dieu, que ferez-vous pour vaincre

la dureté effrayante de nos cœurs ?

Seigneur, tu dois nous donner des cœurs nouveaux,

des cœurs tendres, des cœurs sensibles,

pour remplacer les noyaux de marbre et de bronze.

Tu dois nous donner ton propre Cœur, Jésus.

Viens, Cœur adorable de Jésus.

Place ton Cœur au plus profond de nos cœurs

et allumer dans chaque cœur une flamme d'amour

aussi forte, aussi grande, que la somme de toutes les raisons que j'ai de t'aimer, mon Dieu.

Ô Saint Cœur de Jésus,

demeure cachée dans mon cœur,

afin que je puisse vivre seulement en toi et seulement pour toi,

afin qu'à la fin, je puisse vivre éternellement avec toi au ciel. Amen.

Discussion finale : Ignace nous invite à approfondir notre amitié avec Jésus. Comme un ami parle à un autre, discutez avec Jésus des doutes, des peurs et des difficultés que vous ressentez en vous à la fin de ce pèlerinage ignatien. Soyez également reconnaissant et manifestez votre joie pour tout ce que vous voyez et comprenez maintenant. Terminez en disant au revoir avec un Notre Père.

Commentaires

Laisser un commentaire

Votre adresse e-mail ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Commentaire *

Nom *

E-mail *

Site web

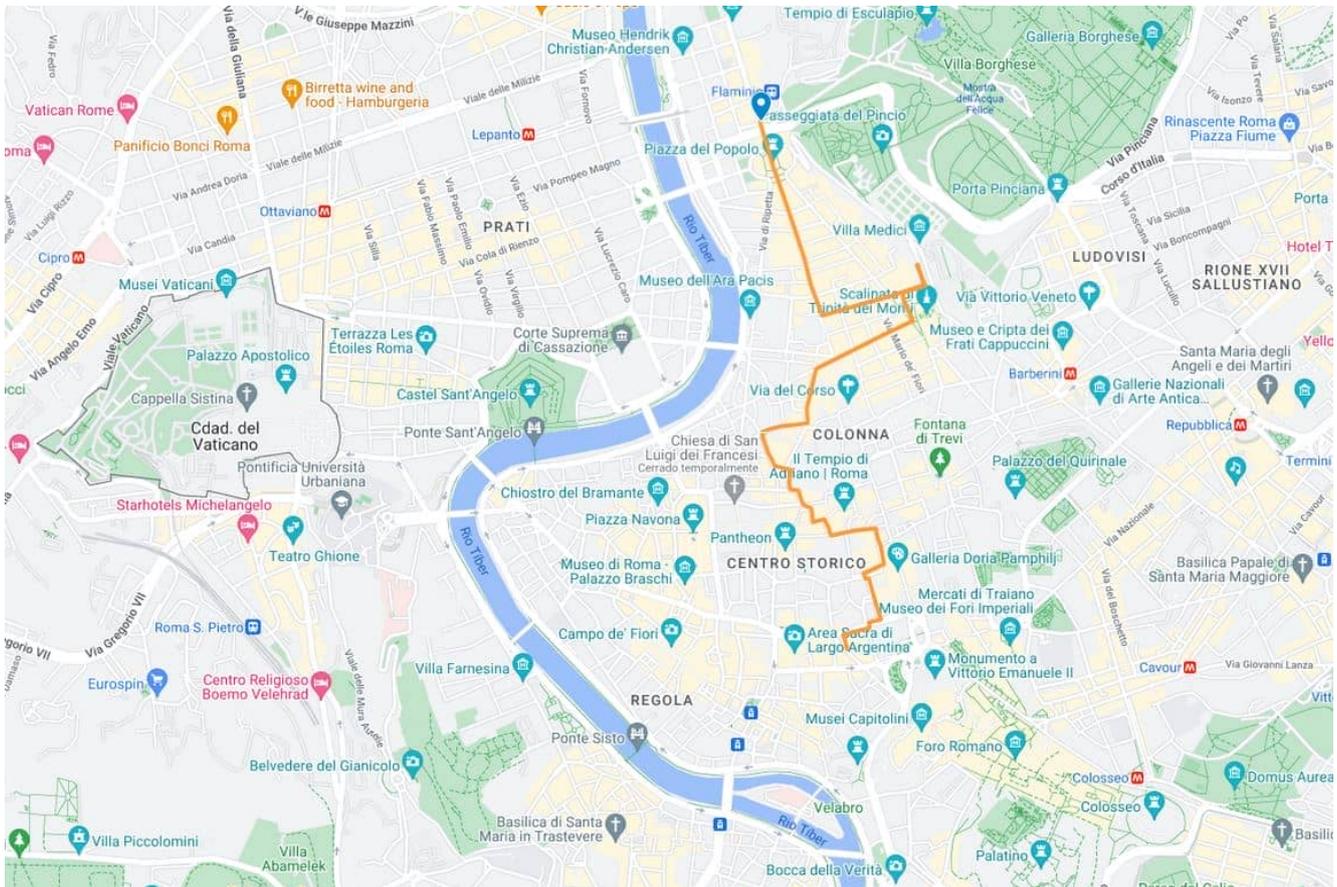
Δ



**Vous pouvez faire tout l'itinéraire à vélo.
Itinéraire urbain. A l'entrée de chaque basilique
vous devrez laisser votre vélo attaché.**

Carte

Schéma de l'étape



Le temps a Rome

[voir itinéraire en wikiloc](#)

[télécharger gps](#)

Galerie

photos de l'étape



















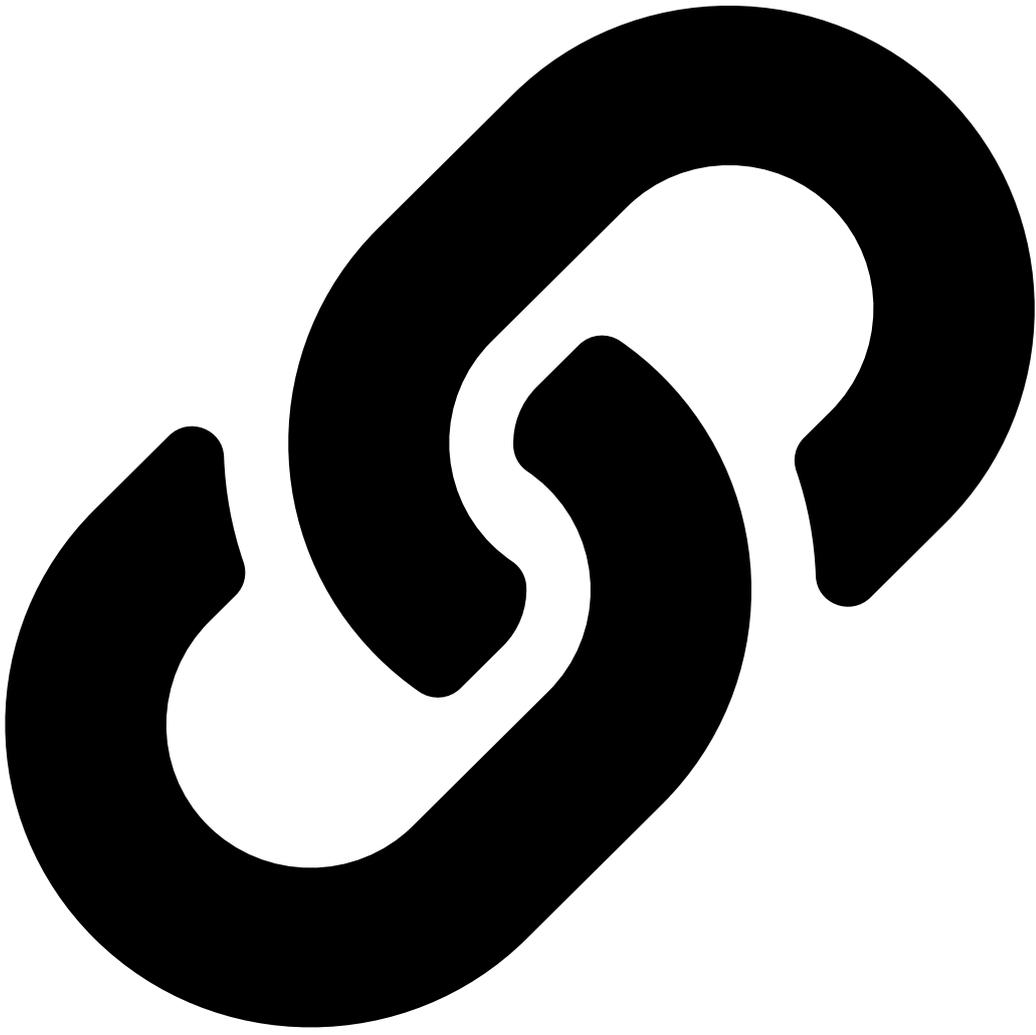














[étape précédente](#)